

Hommage à Jean Delumeau.

Né à Nantes le 18 juin 1923, il est décédé le 13 janvier 2020 à Brest. Admis à l'ENS (promotion 1943), agrégé d'histoire (1947), membre de l'École française de Rome et docteur ès lettres, il a enseigné l'histoire à l'École polytechnique, à l'université de Rennes II et à l'université de Paris I. Il sera élu au Collège de France, où il aura la chaire Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne (1975-1994).

Docteur honoris causa de plusieurs universités (Porto, 1984 ; Sherbrooke, 1986 ; Liège, 1992 ; Bilbao – Saint-Sébastien, 1996), il recevra un volume de *Festschrift* important (« *Homo religiosus* » autour de Jean Delumeau, Paris, Fayard, 1997, 724 p.) auquel je renvoie pour me concentrer sur son activité au Collège de France.

Quand le projet de chaire fut présenté (le 25 novembre 1973), Delumeau était muni d'une remarquable bibliographie d'ouvrages, inspirés par les positions de méthode de Fernand Braudel, par ses recherches dans les archives à Rome et par ses origines bretonnes : *Vie économique et sociale de Rome dans la seconde moitié du XVI^e siècle*, Paris, Boccard, 1957-59, 2 vol., 1 000 pages ; *L'Alun de Rome, XV-XIX^e siècle*, 1963¹, *L'Italie de Botticelli à Bonaparte*, Paris, A. Colin, 1974 ; suivi de : *Rome au XVI^e siècle*, Hachette, 1975 ; mais aussi : *Le mouvement du port de Saint-Malo : 1681-1720, bilan statistique*, Paris, Klincksieck, 1966 ; suivi de : *Histoire de la Bretagne [dir]*, Toulouse, Privat, 1969.

Celui qui le présentait, Maurice Le Lannou, géographe, était lui aussi breton, avait lui aussi étudié la Bretagne et l'Italie [on n'avait pas besoin, à l'époque, de *referees* internationaux], dont le volume sur les *Pâtres et paysans de la Sardaigne*, 1941, fait encore aujourd'hui autorité. Dans sa présentation, Le Lannou s'appuyait surtout sur les deux livres plus récents de Delumeau, *Naissance et affirmation de la Réforme*, Paris, PUF, 1965, 400 p., suivi de : *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, PUF, 1971, pour faire appel à une tradition du Collège qui s'était interrompue : « d'Albert Réville à Henri-Charles Puech, l'histoire des religions ». Il évoquait la leçon de Gabriel Le Bras, le besoin d'étudier toutes les formes du « vécu religieux quotidien » ; dans la seconde présentation (30 juin 1974) ce vaste projet se précisait avec la richesse d'une *curiositas* sans bornes, qui interrogeait, chez Delumeau, les « mentalités collectives saisies à travers les proverbes français de la Renaissance » ou le « thème de la joie dans l'iconographie et la littérature

¹ [Paris,] : S.E.V.P.E.N. (Chambéry, Impr. réunies), 1963 [École pratique des hautes études. 6^e section. Centre de recherches historiques. Ports, routes, trafics. 13]. Jean Delumeau sera toujours fier du diplôme de « citoyen d'honneur » qui lui a été attribué par la mairie de Tolfa-Allumiere (la région des anciennes mines d'Alun à 80 km au nord de Rome).

françaises du XVI^e siècle » pour terminer avec les imbrications entre « ordre religieux » et « ordre social ».

Il faut reconnaître que Jean Delumeau, dans sa leçon inaugurale, et dans les ouvrages qui suivirent (autour du péché et de la peur, de l'« histoire vécue du peuple chrétien »), fut fidèle à ce projet² : se plaçant dans le sillon de « Jean Baruzi, de Lucien Febvre, de M. Marcel Bataillon », il justifiait son intitulé de chaire comme suite d'une tradition désormais solide : « Depuis les travaux de Marc Bloch et de Philippe Ariès, Georges Duby et Robert Mandrou, l'histoire des mentalités a acquis, en France particulièrement, ses lettres de noblesse », pour terminer en discutant le problème de la déchristianisation et des thèses de Michel Vovelle³.

Nous pourrions néanmoins nous interroger sur cette coupure apparente entre l'histoire matérielle de l'alun et des ports du premier Delumeau et ensuite l'histoire des mentalités au Collège de France ; je crois, au contraire, qu'il fut fidèle à la leçon de Lucien Febvre et à son manifeste pour l'historien du XX^e siècle :

« Je lui [à l'historien] demande de tenir ouverte, toujours, une porte de communication, par où le monde des idées puisse reprendre dans nos esprits le contact qu'il avait naturellement avec le monde des réalités ».⁴

[Il s'agit de] recomposer par la pensée, pour chacune des époques qu'il étudie, le matériel mental des hommes de cette époque ; par un puissant effort d'érudition mais aussi d'imagination, reconstituer l'univers, tout l'univers : physique, intellectuel et moral au milieu duquel chacune des générations qui l'ont précédé se sont mues.⁵

Delumeau continua donc ses enquêtes sur les comportements collectifs, dont l'un nous est aujourd'hui bien présent : *Rassurer et protéger : le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Fayard, 1989, 670 p. D'autres essais ont examiné de plus près les traditions catholiques : *L'Aveu et le pardon : les difficultés de la confession, XIII^e-XVIII^e siècle*, Fayard 1990, et manifesté ses raisons de croire : *Ce que je crois*, Paris, B. Grasset, 1985, 360 p.; *Guetter l'aurore : un christianisme pour demain*, Grasset, 2003.

² *Le Christianisme va-t-il mourir ?* Paris, Hachette 1977 ; *La Peur en Occident : XIV^e-XVIII^e siècles : une cité assiégée*, Fayard 1978 ; puis : *Le Péché et la peur : la culpabilisation en Occident, XIII^e-XVIII^e siècles*, Fayard 1983 ; et enfin : *Histoire vécue du peuple chrétien. Tome 1, De la clandestinité à la chrétienté*, Privat 1979.

³ M. Vovelle, *Piété baroque et déchristianisation. Les attitudes devant la mort en Provence au XVIII^e siècle*, Paris, Plon, coll. « Civilisations et mentalités », 1973.

⁴ L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953 ; puis : *ibid.*, 1960, 288 p.

⁵ L. Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Colin, 1960, 254 p.

Le grand ouvrage de conclusion de son enseignement fut l'histoire du Paradis : *Une histoire du paradis* : 1. *Le jardin des délices*, Fayard 1992 ; 2. *Mille ans de bonheur*, 1995 ; 3. *Que reste-t-il du paradis*, 2000.

Il resta fidèle à notre Maison et j'eus le privilège d'accueillir ses conférences encore deux fois : à Aubervilliers en 2007 : *Mille ans de bonheur* et au Collège de France, le 8 mars 2012 : *La recherche du Paradis. Conclusions*.

Dans sa conférence à Aubervilliers, le 8 octobre 2007 – consacrée à la mémoire de Jean-Pierre Vernant – Delumeau avait lui-même tracé le portrait de son enseignement au Collège de France :

J'avais publié il y a quelques années le premier tome d'une histoire du paradis sous le titre *Le Jardin des délices*. Il essayait de faire revivre non pas le paradis terrestre mais la nostalgie du paradis perdu telle qu'elle s'est exprimée dans notre civilisation occidentale. Il était logique que je compose ensuite un second ouvrage que j'ai intitulé *Mille ans de bonheur* sur la durable espérance de retrouver dans l'avenir le paradis des origines. Cette espérance a été qualifiée par un spécialiste de « nostalgie du futur », je crois que cette expression est très bonne. En conduisant cette nouvelle enquête, j'ai poursuivi le travail engagé pendant mes vingt années d'enseignement au Collège de France qui a visé à explorer successivement les peurs puis le besoin de sécurité dans notre civilisation, et enfin les rêves de bonheur. J'ai trouvé sous la plume d'une historienne anglaise spécialiste de Joachim de Flor cette formule qui me paraît très éclairante : « Les rêves des hommes constituent une partie de leur histoire et ils expliquent beaucoup de leurs actes ». J'ai donc tenté, sous le titre *Mille ans de bonheur*, une traversée du millénarisme occidental.

Il termina sa longue carrière avec un livre, courageux certes, et bien confiant, *L'Avenir de Dieu*, dont la thèse pourrait être résumée dans la formule ciselée qui est au cœur de son ouvrage : « Dieu, autrefois moins vivant qu'on ne l'a cru, est aujourd'hui moins mort qu'on ne le dit ».⁶

Dans sa parabole d'historien, Delumeau remonta de Braudel [CdF : 1950-1972] à Febvre [CdF : 1933-1949] et de Febvre à Henri De Lubac [1896-1991] : et à sa *Postérité spirituelle de Joachim de Flore*.⁷ Delumeau s'associait ainsi à la leçon, plus discrète mais également érasmiennne, de Marcel Bataillon, en rappelant : « Marcel Bataillon, a bien montré que les premiers franciscains qui arrivèrent au Mexique en 1734 étaient imprégnés de joachinisme, de l'idéologie de Joachim de Flore, et qu'ils croyaient proche le dernier âge du monde, c'est-à-dire une période de paix, de réconciliation, de conversion générale au christianisme qui précéderait la fin de l'histoire ». Il se ralliait,

⁶ CNRS Éditions, 2015 et 2018. De ces dernières années de travail, il faut aussi mentionner comme une sorte de retour aux recherches italiennes de ses origines : *Le mystère Campanella*, Paris, Fayard, 2008, et *La seconde gloire de Rome : XV^e-XVII^e siècle*, Paris, Perrin, 2013 et 2016.

⁷ Tome I, *De Joachim à Schelling* (Paris- Namur, Éditions Lethielleux, 1979), *La Postérité spirituelle de Joachim de Flore*. 2, *De Saint-Simon à nos jours* (*ibid.*, 1981).

avec son dernier livre, à l'héritage augustinien et, au fond, à toute une tradition de philosophie de l'histoire, visant le temps de l'accomplissement : *sub lege, sub gratia, sub ampliori gratia*. En partant des mines d'alun de la Tolfa il arriva à l'« avenir de Dieu », de l'exploitation de la matière à la philosophie des idées, avec une sorte de ferveur, critique et confiante, qu'il empruntait à Ernst Bloch et à son *Prinzip Hoffnung*. Il termina sa conférence à Aubervilliers en citant l'une des grandes reviviscences du millénarisme : le sébastianisme du portugais Antonio Vieira (1608 – 1697), le mythe du « cinquième empire », un jaillissement poétique prodigieux, plein de visions et de créations, qui arrivera jusqu'à Fernando Pessoa et à Manoel de Oliveira.

Jean Delumeau a été un coryphée, critique et complice, de ce sébastianisme universel, le dernier des interprètes d'Ernst Bloch et Henri de Lubac, qui auraient souscrit – les trois - à ces vers de Pessoa : « Grèce, Rome, Chrétienté, / Europe : toutes les quatre s'en vont / là où se terminent les âges. / Qui viendra vivre la vérité / dont est mort Don Sebastião ? » (*Le cinquième empire*, 1933, poème de *Message*).

Carlo Ossola

Paris, le 28 juin 2020